

FESTIVAL DE CANNES  
CAMÉRA D'OR  
2025

# LE FILM QUI A ENCHANTÉ LE FESTIVAL DE CANNES





## Le Gâteau du Président de Hasan Hadi

ENTRETIEN AVEC LE CINÉASTE

**Le point de départ de l'histoire est saisissant : un gâteau d'anniversaire devient un enjeu de vie ou de mort. D'où vous est venue cette idée ?**

Elle remonte à mes souvenirs d'enfance, en Irak, sous le régime de Saddam Hussein. Chaque année, notre instituteur entrait en classe avec un bol et nous demandait d'y mettre nos noms. Il en tirait ensuite un au sort : l'élève choisi devait préparer le gâteau d'anniversaire du Président. D'autres élèves étaient ensuite désignés pour s'occuper des fruits, des décorations, des produits d'entretien, des fleurs... Une année, c'est moi qui ai été désigné pour apporter les fleurs. Je crois que j'ai encore quelque part dans ma bibliothèque une photo de moi tenant le bouquet, et je me souviens du soulagement de ma famille : je n'avais que les fleurs à trouver. Bien entendu, à l'époque, à force de sanctions, la corruption était devenue omniprésente. Il suffisait de rendre un service à l'enseignant – réparer son vélo, lui couper les cheveux – pour échapper au tirage au sort. Et alors, on survivait. Mais si ce n'était pas possible, vos chances s'amenuisaient.

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de vous emparer de ce souvenir**

**personnel pour en faire votre premier long métrage ? Comment s'est déroulée l'écriture ?**

Pour mon premier long métrage, je voulais aborder un sujet, un univers, une époque et des personnages qui m'étaient familiers. J'étais déterminé à me servir de cette matière intime pour en tirer un film sur cette période de l'Irak – pour montrer le quotidien des gens, mais surtout pour mettre en valeur la force de l'amour et de l'amitié. Ce n'était pas évident et je savais que les défis seraient immenses : un film d'époque, avec des enfants, des non-professionnels, des foules à diriger... Mais j'ai eu le sentiment que ce projet m'était destiné [...]. L'écriture n'a pas duré très longtemps. Je connaissais l'univers et les personnages dont je voulais parler, ce qui a facilité les choses. Dès le départ, je savais aussi que je voulais tendre vers la fable tout en conservant une part de réalisme dans le récit. Finalement, je suis arrivé à une version du scénario que j'ai estimé aboutie. Mais lorsque j'ai entamé la préparation et le casting, j'ai presque mis le script de côté pour me laisser guider et imprégner par la réalité environnante et les imprévus.

**Le film a été tourné intégralement en Irak. Cela a-t-il nécessité un important travail de reconstitution, étant donné qu'il se déroule dans les années 1990 ?**

C'est un des premiers films irakiens qui aborde cette période historique. Il était donc essentiel de reconstituer les années 1990 de manière authentique et crédible et nous avons tourné en décors réels, notamment dans les marais mésopotamiens, que l'on considère comme le berceau de la civilisation, et celui de l'épopée de Gilgamesh. Les habitants y vivent encore aujourd'hui comme il y a des milliers d'années. Les lieux de tournage ont joué un rôle central dans le film. Au cours des repérages, il m'arrivait de débarquer quelque part et de sentir que l'endroit résonnait très fort chez moi ; le soir même, j'écrivais de nouvelles scènes inspirées par ce lieu. Mon directeur de la photographie a su restituer avec justesse le climat de l'Irak des années 1990. Nous avons testé aussi bien la pellicule que le numérique en conditions réelles pour trouver la palette de couleurs idéale. Pour réduire les coûts du tournage et de la direction artistique, nous avons aussi dû construire certains décors, comme le supermarché, à partir de photos et d'archives de l'époque.

« J'avais aussi à cœur de faire de simples Irakiens les « héros » de cette histoire plutôt que des soldats, comme c'est souvent le cas dans les films sur l'Irak. »

Je suis heureux que le film ait pu documenter certains lieux, car l'Irak ne dispose que de très peu de traces visuelles de son histoire. J'espère qu'il pourra, à sa manière, servir de mémoire visuelle de cette époque.

**Comment avez-vous trouvé ces formidables acteurs et actrices non professionnels, et en particulier les deux enfants ?**

Nous avons passé des mois à chercher deux enfants capables de porter ce film sur leurs épaules. C'était un pari risqué de confier ces rôles à des enfants qui ne s'étaient jamais retrouvés devant une caméra, et qui n'avaient pas suivi la moindre formation. Mais dès le départ, mon intention était claire : je ne cherchais pas des acteurs professionnels. Je voulais trouver les personnages, tels qu'ils sont dans la vie, et je souhaitais simplement les filmer tels quels. Quand mon directeur de la photo s'est rendu en Irak pour la première fois, nous avons fait des repérages et il en a profité

pour découvrir le pays. On a trouvé un café qui lui a plu, il a commencé à prendre des photos, et tout à coup, Sajad (qui joue Saeed) est apparu dans le champ [...]. Pour trouver Lamia (interprétée par Baneen), les choses se sont passées très différemment. Il est très difficile de trouver des filles ou des femmes qui acceptent d'être filmées. Socialement, ce n'est pas encore bien accepté qu'une femme ou une jeune fille joue dans un film, surtout dans les quartiers les plus modestes. Les mentalités évoluent, mais c'est encore problématique. Pendant longtemps, nous n'avions pas la moindre piste sérieuse pour trouver l'interprète de Lamia. Je n'exagère pas en disant que nous avons vu passer des centaines, voire des milliers de jeunes filles, visité des dizaines d'écoles et de villes en vain. À deux semaines du tournage, nous n'avions toujours pas trouvé Lamia. L'équipe commençait à perdre espoir. Puis un matin, un assistant de production

m'a envoyé une vidéo d'une minute, dans laquelle une fille se présentait. J'ai su immédiatement que c'était elle.

**Vous montrez les difficultés du quotidien des Irakiens à travers de nombreux aspects du film. Mais dans le même temps, on a le sentiment que le film ne cherche pas spécialement à proposer une critique sociale et politique. Était-ce volontaire ?**

Je ne suis pas intéressé par les films à message ou les œuvres militantes qui vont dans le sens d'un discours politique. Même si c'est très tentant et que le propos pourrait facilement donner lieu à un film engagé, ce n'est pas ce que je fais, ni ce que je cherche à faire. Ce qui m'importe, c'est de révéler des émotions humaines authentiques, des combats intimes, des liens entre les êtres, des histoires vécues. Pour ce film, j'ai vraiment cherché à éviter tout propos ouvertement politique. Mon objectif était de montrer des personnages et une période de l'histoire irakienne encore jamais représentés à l'écran. Certes, je suis conscient que le film, d'une certaine manière, est engagé, mais c'est inévitable quand on parle de l'Irak à l'époque de Saddam Hussein, sous le régime des sanctions imposées et des guerres. J'avais aussi à cœur de faire de simples Irakiens les « héros » de cette histoire plutôt que des soldats, comme c'est souvent le cas dans les films sur l'Irak. ●

# Le Gâteau du Président

## SYNOPSIS



Dans l'Irak de Saddam Hussein, Lamia, 9 ans, se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau pour célébrer l'anniversaire du président. Sa quête d'ingrédients, accompagnée de son ami Saeed, bouleverse son quotidien.

En salles à partir du 4 février

Irak, 2025, 1 h 43

**Réalisation et scénario**  
Hasan Hadi

**Avec**

Baneen Ahmed Nayyef  
Sajad Mohamad Qasem  
Waheed Thabet Khirebat  
Rahim Alhaj

**Image**

Tudor Vladimir Panduru RSC

**Son**

Tamas Zanyi

**Montage**

Andu Radu

**Décors**

Anamarie Tecu

**Production**

Leah Chen Baker

**Société de production**  
TPC Film LLC

**Distribution**

[www.tandemfilms.fr](http://www.tandemfilms.fr)

**TANDEM™**

## Hasan Hadi



Scénariste et réalisateur irakien, Hasan Hadi a grandi dans le sud de l'Irak pendant la guerre et a travaillé dans le journalisme, la production et en tant que professeur associé de cinéma à l'université de New York. Il a reçu la bourse Gotham-Marcie Bloom, le Black Family Production Prize et le prix de production de la Fondation Sloan. Boursier du Sundance Lab en 2022, il a reçu le prix Sundance/NHK 2022, la bourse SFFILM Rainin et la bourse du Doha Film Institute pour son premier film, *The President's Cake*.

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

**AFCAE**  
ASSOCIATION FRANÇAISE DES  
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai regroupe aujourd'hui 1 250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française  
des Cinémas Art et Essai**  
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris  
T 01 56 33 13 20  
[www.afcae.org](http://www.afcae.org)

Avec le concours du

**CNC** centre national  
du cinéma et de  
l'image animée